

ITHEMBA ET DESSINE L'ESPOIR

■ Quand l'art s'engage pour la vie



Au Burkina Faso, Cyrille Varet, parmi l'un des groupes de femmes séropositives.

© Isabelle Veyron

Parce que Cyrille Varet ne supporte plus la souffrance des personnes séropositives, il crée deux associations en Afrique pour améliorer les conditions de vie des femmes atteintes du sida. Avec détermination, ce designer parisien exploite ses talents au profit de la maladie.

Journée de lutte contre le sida, 1^{er} décembre 2002. Cyrille Varet, designer parisien reconnu dans le monde entier pour ses œuvres en métal (1), son domaine de prédilection, lance l'association Ithemba. « Ithemba » signifie « espoir » en Xhosa, une des langues parlées dans la région du Cap, en Afrique du Sud. Et c'est pour redonner l'espoir aux malades du sida que ce créateur décide désormais de se battre.

À 34 ans, Cyrille Varet vient de célébrer ses dix ans de design. Il aurait pu

jouir de son succès, tout simplement... Mais cet anniversaire déclenche plutôt un changement de direction. « *J'avais envie de mettre à profit tout ce que j'avais fait jusque-là pour une cause qui me tenait à cœur : la lutte contre le sida* », confie Cyrille Varet. Cette maladie l'a, en effet, particulièrement et personnellement touché. « *J'ai vécu plusieurs années au quotidien avec des personnes séropositives*, poursuit le créateur, et il fallait que je fasse quelque chose. *J'avais également réalisé, il y a longtemps, un voyage humanitaire en Afrique où le fort taux de prévalence du sida m'avait marqué... Je ne supportais plus que les médias nous balancent des chiffres en permanence sans que personne ne réagisse. Il fallait que je fasse quelque chose.* »

Entre création et action humanitaire, Ithemba est « *un réseau entre associations, artisans et designers africains* ». Présente en Afrique du Sud et au Burkina Faso, l'association développe des activités génératrices de revenus, permettant à des femmes séropositives de vivre décemment. « *De cette collaboration sont nés des objets inspirés de la culture locale, fabriqués par des femmes séropositives et distribués via le net ou dans certaines boutiques, en France et en Europe (2), sur la base d'un commerce équitable.* »

Joie de vivre

« *Je voulais décliner mon style, apporter mes idées de designer pour les associer aux cultures traditionnelles africaines, aux matières qu'il était possible de trouver sur place.* » Puis, un coup de pouce du hasard... « *J'étais à Barcelone chez l'un de mes distributeurs, à qui j'expliquais que je souhaitais me concentrer sur mon projet de lutte contre le sida. Un designer sud-africain, Scott Hart, est entré à ce moment dans la boutique pour expliquer sa démarche qui était très proche de la mienne.* » Dans les townships du

Cap, Scott Hart avait déjà développé le projet des ampoules, les *Magpie bulbs*, objets fabriqués par des femmes séropositives. Trois semaines après cette rencontre, Cyrille Varet s'envole pour le Cap. « *Scott vendait très peu d'ampoules. Ensemble, nous avons amélioré les modèles et trouvé des idées de packaging pour que l'objet devienne attractif et adapté au marché occidental. Nous avons également développé un réseau de distribution permettant de passer d'un stade d'expérience locale, à celui de succès international, indispensable à la pérennité de l'initiative.* »

Au Cap, Cyrille Varet travaille en partenariat avec Wola Nani, association située dans le township de Khayelitsha, qui soutient les femmes séropositives sans ressources rejetées par leur famille et essaie ensuite de leur trouver des sources de revenus. « *Sur les 250 femmes de l'association, une vingtaine travaille sur les ampoules. Elles les décorent chez elles, avec des perles, du silicone et du fil métallique fin. Cette réalisation à domicile est très importante, insiste le designer, car certaines sont vraiment malades, et se déplacer serait trop épuisant pour elles. Et cela leur permet de s'occuper de leurs enfants.* » Cyrille Varet leur passe des commandes de plus de 1 500 ampoules tous les mois et demi environ. « *Les femmes associées à la fabrication des ampoules ont aujourd'hui un revenu mensuel de 2 000 à 2 900 rands, soit 250 à 360 euros environ. C'est un travail qui leur rapporte peut-être deux fois plus que si elles étaient employées de maison au Cap,*

par exemple. Ainsi, elles ont pu retrouver un confort de vie. » Intarissable sur le sujet, Cyrille Varet raconte avec émotion l'histoire de ces femmes qu'il a vues évoluer, « *celles qui étaient presque considérées comme mortes* » et qui ont retrouvé, grâce à ce travail, « *la joie de vivre qu'elles avaient perdue* ».



© Christian Rouchouse



© Christian Rouchouse

Photo du haut : ampoule « *Khota* ». Cet objet, soigneusement réalisé, est décoré avec des perles, du silicone et du fil de fer. Les armatures des lampes « *Insimbi* », ci-dessus, ont été créées par Zola, un artisan du township de Nianga, et le PVC est cousu par les femmes de Wola Nani.



© DR 1



© Christian Rouchouse 2



© DR 3



© Scott Hart 4

Cap sur Ouagadougou

Cyrille Varet décide ensuite d'implanter Ithemba au Burkina Faso. « Je souhaitais développer ce projet dans d'autres pays africains. Le Burkina Faso est l'une des nations les plus touchées par le sida (3) et l'une des plus pauvres aussi. Je m'y suis rendu en mars dernier et j'ai rencontré sur place des associations, des intervenants dans la lutte contre le sida, des médecins... pour une meilleure approche de la situation locale. » À Ouagadougou, Ithemba collabore avec la Fondation Olorun, qui regroupe 35 jeunes autour d'un travail artisanal de qualité. « Je me suis appuyé sur cette Fondation pour réaliser les structures métalliques que je fais ensuite décorer par la trentaine de femmes séropositives de l'association AAS (Association African solidarité) avec la matière que j'ai pu trouver sur place. » Cadres, lampes, bougeoirs, boîtes... sont ainsi réalisés sur place. « Elles décorent également des vougouri, bâtons en bois, ustensiles de cuisine qui servent à remuer les aliments au Burkina. Pour elles, c'est très symbolique de faire un objet artistique avec un outil de travail quotidien. » Comme en l'Afrique du Sud, Cyrille Varet prend totalement en charge le coût des matériaux et détermine les prix des objets, quitte à les majorer un peu « pour qu'elles aient le plus d'argent possible ». Les méthodes de travail diffèrent par rapport au Cap. Ici, il privilégie l'approche de groupe. « Les femmes sont indépendantes.

1. Cercle d'empreintes au Burkina.
 2. Lampes « Intonga », en papier et branches de palmier. 3. Décoration d'un vougouri, ustensile de cuisine. 4. Cyrille et Gloria, l'une des femmes qui réalise les ampoules en Afrique du Sud. 5. Préparation d'un pied de lampe. 6. Premiers prototypes en métal, réalisés par la Fondation Olorun, ornés de fil de nylon tressé. 7. Signature du protocole d'accord entre Ithemba et AAS, avec son président, Issoufou Tiendrebeogo. 8. Cyrille et Zacharie, artiste bénévole de l'AAS, enduisent un tissu d'une décoction de feuilles de bouleau pour en changer le teint.



© DR

© DR

© Isabelle Veyron

© Isabelle Veyron

Je leur reverse l'argent de ma commande et elles se le partagent en fonction de la présence de chacune et du travail fourni. Je leur fais entièrement confiance. »

Financer des trithérapies

À Ouaga, une lueur d'espoir commence à poindre. Mais cela ne suffit pas, il est nécessaire « d'aller plus loin ». Depuis quatre mois, Elise, la responsable du groupe de l'AAS, bénéficie d'une trithérapie. « Elle allait vraiment très mal et grâce à la trithérapie, elle a retrouvé un travail, des responsabilités, une vie sociale... Elle est la preuve vivante qu'il est possible d'aider les Africains avec les trithérapies, contrairement à ce qui est dit... On entend beaucoup d'idées préconçues, comme "les Africains ne respectent pas l'observance, quand ils vont mieux, ils arrêtent les médicaments..." C'est faux », s'insurge le designer.

Au Burkina Faso, il n'y aurait « que 1 000 personnes sous trithérapies ». Amener les traitements en Afrique est le nouveau cheval de bataille de Cyrille Varet, « même en toute petite quantité, cela fait vraiment bouger les choses ». C'est dans cette optique qu'il vient de mettre en place Dessine l'espoir, structure associative qui accompagne Ithemba dans les pays où cette dernière évolue. « J'ai décidé de créer cette association pour aller plus loin. Là-bas, j'ai rencontré un maximum d'intervenants pour mieux comprendre le fonctionnement des thérapies et leur diffusion. Les objectifs de Dessine l'espoir sont mul-

Un événement culturel pour le 1^{er} décembre 2003

Cyrille Varet multiplie les actions dans le but récolter des fonds pour Dessine l'espoir. À l'occasion de la prochaine Journée mondiale de lutte contre le sida, qui aura lieu le 1^{er} décembre 2003, le designer organise un événement culturel autour de l'ampoule *Magpie*, objet symbolique d'Ithemba. Il proposera à des stylistes mondialement réputés de dessiner leur propre ampoule. Les femmes des associations interpréteront ensuite ces dessins pour réaliser un prototype. Puis croquis et ampoules seront vendus aux enchères au profit de Dessine l'espoir.

« Il est possible d'aider les Africains avec les trithérapies. On entend beaucoup d'idées préconçues, comme "les Africains ne respectent pas l'observance, quand ils vont mieux, ils arrêtent les médicaments..." C'est faux ».

tiples. Il s'agit de dégager des fonds pour aider les personnes séropositives, favoriser l'accès aux traitements, mettre en place un parrainage individuel de trithérapie (4). Je souhaite également développer des passerelles culturelles et sociales entre pays du Nord et populations affectées par le sida ou l'exclusion en Afrique. »

Cyrille Varet est convaincu : sa démarche, concrète, peut avoir davantage d'impact. Son action de terrain commence à réveiller les esprits, à haut niveau même. Courant juin, il doit se rendre au Sénégal pour rencontrer M^{me} Wade, l'épouse du Président. Elle souhaite monter le projet Ithemba dans son pays. Espérons que de la discussion jaillisse la lumière... ■

Delphine Després

(1) L'atelier et la galerie de Cyrille Varet sont situés au 67, av. Daumesnil, 75012 PARIS. Tél. : 01 44 75 88 88. Fax : 01 44 75 88 89.

(2) Tous les points de vente sont sur le site Internet de l'association : <http://www.ithembafrica.com>

(3) Le site de Cyrille Varet est très complet et donne une masse d'informations sur Ithemba, mais aussi sur la situation de l'épidémie de sida en Afrique du Sud et au Burkina Faso.

(4) Informations à l'adresse suivante : <http://www.dessinelespoir.org/parrainagefr.php>